LE SOCIALISME

Causerie et infos en bref.

(Apprendre pour comprendre, comprendre pour agir. V. I. Lénine)

Le 23 novembre 2026

En famille. Dans la Comédie humaine ou la gauche institutionnelle, demandez les courtisans.

J-C - Ruffin est un idiot ou un ignare ; en plus, il est sourd et aveugle. Qu'est-ce qu'il reproche à Mélenchon ? D'être trop radical : il voudrait qu'il enfile le costard mitterrandien de « *la force tranquille* ». A moins qu'il revendique lui aussi l'héritage peu envieux du faux socialiste Mitterrand.

- A-t-il oublié, que Mitterrand était le modèle de Mélenchon ?

- A-t-il oublié que, durant toute la campagne électorale qui a précédé l'élection présidentielle de 1981, Mitterrand avait martelé qu'il était le candidat de la rupture, que la rupture avec le capitalisme figurait même en toutes lettres dans son programme ?

- A-t-il oublié, qu'il s'empressa de le trahir une fois élu, parce que le grand bourgeois qu'il était n'avait jamais eu la moindre intention de rompre avec le capitalisme et les institutions de la Ve République ?

Voilà Ruffin rassuré. J'ignore ce qu'il sortira, le jour où il annoncera qu'il appelle à voter Mélenchon. Sans doute ne dira-t-il pas un mot de ce rappel, se disant que, si cette stratégie opportuniste avait porté Mitterrand au pouvoir, Mélenchon aurait tort de s'en passer.

Il existe deux sortes de gauche : la vraie ou authentique, et la fausse ou usurpatrice. Elles sont incompatibles entre elles, et c'est facile de comprendre pourquoi.

La vraie est incompatible avec le capitalisme et les institutions de la Ve République. La fausse, c'est le contraire : elle adopte le capitalisme et elle se fond dans les institutions en place.

Avec la vraie, le capitalisme et les institutions de la Ve République sont ses ennemis à mort. Avec la fausse, ce sont ses amis pour toujours.

Avec la vraie, tout va changer. Avec la fausse, rien ne changera jamais.

A quelle gauche appartiennent Glucksmann, Mélenchon, Ruffin, Mitterrand ?

Vous connaissez la réponse.

Autres questions auxquelles personne n'a envie de répondre :

Si Mélenchon était élu, cela changerait quoi, que se passerait-il ?
La même chose qu'au lendemain de l'élection de Mitterrand. L'illusion qui avait permis de les porter au pouvoir s'évanouirait sans provoquer de révolution. Puisque le rapport de force entre les classes

demeurerait inchangé — du fait que tous les deux étaient des représentants de la bourgeoisie ou des capitalistes —, les masses se retrouveraient une nouvelle fois sans représentant, sans défense, à la merci de la réaction.

Quant à l'extrême gauche, les crypto-staliniens et les crypto-social-démocrates qui racontaient qu'il fallait combattre les illusions sur le terrain des illusions, et qui pour cette raison auraient appelé à voter Mélenchon, comme autrefois ils avaient fait campagne pour Mitterrand, la queue entre les jambes, qu'est-ce que vous voudriez qu'elle vous sorte ? Qu'elle est désolée de la tournure des événements ? Pour la énième fois, elle se sera compromise et décrédibilisée. Elle demeurera marginalisée et son discours sera inaudible.

Et la vie d'esclave continuera comme avant.

Et si Le Pen était élue ?

Son clone, Meloni, a accédé au pouvoir ; elle gouverne l'Italie depuis le 22 octobre 2022. Et qu'est-ce qui s'est passé ? Rien : elle a poursuivi la politique de son prédécesseur, Mario Draghi, et elle s'est alignée sur les positions de l'OTAN et de l'UE. Elle n'a pas encore osé attaquer frontalement le mouvement ouvrier, parce que le rapport de force lui est défavorable.

Que les conditions de vie des masses sont devenues si tendues ou critiques au fur et à mesure de l'approfondissement de la crise du capitalisme que l'annonce de la moindre mesure antisociale ou liberticide peut jeter dans la rue des centaines de milliers ou des millions de travailleurs et d'étudiants italiens. Ce qu'ils craignent le plus, c'est évidemment l'unité des travailleurs et de la jeunesse, car alors l'orientation de leur mobilisation pourrait prendre une tournure ouvertement politique contre le régime. Or, ce serait la pire menace qui pèserait sur lui, pour peu qu'ils parviennent à renouer avec le socialisme ou qu'ils mettent à l'ordre du jour la question de la rupture avec le capitalisme et ses institutions... Il ne faudrait surtout pas qu'un parti ouvrier révolutionnaire se construise sur cette base-là, car les heures du régime seraient comptées. Cela vaut pour tous les pays d'Occident ou les pays les plus économiquement développés, c'est-à-dire ceux où les contradictions du capitalisme sont les plus exacerbées et explosives.

Courtisé par la gauche pour la présidentielle 2027, Ruffin souhaite la victoire de Mélenchon, mais critique sa « *radicalité* » - HuffPost 23 novembre 2026

François Ruffin souhaite la victoire de Jean-Luc Mélenchon à la présidentielle de 2027. Invité sur BFMTV ce dimanche 22 novembre, au lendemain de son propre retrait de la course à l'Élysée, le député de la Somme a dit espérer que les « faits électoraux » conduiront son ancien allié « à la victoire ». « *J'ai souhaité pendant des années que Jean-Luc (Mélenchon) et les insoumis passent du "bruit et la fureur"* à *"la force tranquille"* », a-t-il expliqué.

Mais ce n'est pas pour autant que le député a annoncé son ralliement au candidat insoumis. François Ruffin continue notamment de s'inquiéter de la « *radicalité* » de Jean-Luc Mélenchon, qu'il juge problématique pour « *obtenir une majorité au 2e tour* ». Le député entend désormais consulter ses 135 000 soutiens, « *vraisemblablement avant les vacances de Noël* », pour décider de la suite. Il assure que « *toutes les options de gauche* » seront examinées, y compris celle de Jean-Luc Mélenchon. « *Pour 2027, le moment venu, je prendrai mes responsabilités. Mais je ne prendrai pas cette décision seul* », a-t-il également écrit sur X.

Le député a adressé ses encouragements à Dominique de Villepin, dont il considère que la voix est « *nécessaire pour le pays* ». Sans choisir de candidat, il a souhaité « *bon courage* » à l'ensemble des prétendants de gauche à l'Élysée. HuffPost 23 novembre 2026

J-C - Il a "*adressé ses encouragements à Dominique de Villepin*", du coup on n'a plus besoin de se demander dans quel camp il est !

C'est quoi l'opposition contrôlée, la gauche de gouvernement ? Vous avez la réponse. Détestable, n'est-ce pas ?

Quand Mélenchon est accusé d'antisémitisme par un admirateur de Paul Léautaud, un pronazi et vichyste, qui était un antisémite notoire, mais aussi de Robert Brasillach.

Biolay se paye Pierre Perret et sa chanson sur LFI « *Les antisémites* » : « *C'est écrit avec les pieds* » - Le HuffPost 23 novembre 2026

Benjamin Biolay a sévèrement chargé Pierre Perret dans une interview à Nice-Matin parue le samedi 21 novembre, où il critique vertement sa chanson « *Les antisémites* », sortie récemment où le chanteur de 92 ans étrille La France insoumise et ses cadres sans les nommer.

Jean-Luc Mélenchon y est brocardé de « *vieux militant* » et de « *total chtarbé* », qui a été « *bercé trop près du mur* », tandis que Rima Hassan est comparée à une « *pauvre Causette sur son bateau* » « *qui n'a pas inventé la semoule* », vraisemblablement en clin d'œil à sa participation aux flottilles parties pour Gaza.

« L*a vieillesse n'est pas une excuse à tout* », tranche Benjamin Biolay dans les colonnes de Nice-Matin, qui rappelle que l'interprète de Ton héritage avait modifié la biographie de son compte Instagram (242 000 abonnés) pour le rebaptiser « *Pierre Perret hate accoun*t » – c'est-à-dire l'inverse d'un compte fan.

« *Je n'ai jamais pu l'encadrer* », assume Benjamin Biolay auprès de Nice-Matin, affirmant que Pierre Perret *« incarne un peu tout ce qui ne va pas du tout dans la société du spectacle, avec des espèces d'hédonistes comme ça, qui ne pensent qu'à leur gueule et racontent n'importe quoi* ».

Benjamin Biolay n'est pas plus tendre avec les chansons « *Les antisémites* », qui a déclenché sa colère contre l'artiste de 92 ans. « *Ce n'est pas un simple parti pris, c'est insultant* », lui reproche-t-il, évoquant un titre « *écrit avec les pieds* », aux airs de « *ramassis de clichés mal agencés* » et qui « *flirte avec une notion de génocide* ».

Le chanteur de Parc fermé et La Superbe n'est pas le premier à critiquer la récente sortie de Pierre Perret. « *Il sait très bien que* "antisémite" *désigne les adversaires du génocide à Gaza* », avait rétorqué Jean-Luc Mélenchon sur son compte X, invitant à l'*« effacer […] de nos tablettes pour les repas où l'on chantait ses bonnes blagues ou ses beaux textes* ».

Pas de quoi faire broncher Pierre Perret qui persiste et signe. « *Il y a tellement de gens qui ont déjà attendu mon effacement ou que j'énerve un peu sur les bords, c'est pas grave* », a-t-il répliqué sur RTL, répétant qu'« *il n'y a pas de débat* » sur le fait que LFI serait un « *parti antisémite* ».

J-C - La vieillesse est un naufrage. Je déteste la variété, ce n'est pas de la poésie ou de la musique, c'est de la merde et de l'infantilisme qui participent à l'abrutissement des masses.

Le 14 novembre, il a confié au *Parisien* : « *je suis un vieux con maintenant* », qu'il se rassure, « *il n'y a pas de débat* » sur ce fait établi ! Mais il y a bien plus lamentable chez ce type.

Pierre Perret a accusé Mélenchon et LFI d'être antisémites, sur la base d'un amalgame diffamatoire et ordurier entre l'antisionisme et l'antisémitisme, car ils ne sont évidemment pas antisémites, mais la meilleure, ce sont les fréquentations de Pierre Perret.

Il se trouve qu'il a fait l'objet d'une polémique en 2009, après qu'il se fut vanté d'avoir eu une longue relation amicale avec l'écrivain Paul Léautaud. Certains des proches de Léautaud lui disputèrent cette relation inconnue à laquelle il tenait tant, au point que cette affaire se termina au tribunal… Or, Léautaud était farouchement réactionnaire et antisémite. Je ne le connaissais pas, alors pour en apprendre plus sur son compte, j'ai posé la question à l'IA, elle m'a renvoyé vers Wikipédia.

Question : Est-ce vrai que Léautaud fut un admirateur des nazis et du régime de Pétain ?

IA et Wikipédia - Oui, dans l'intimité de son Journal littéraire, Paul Léautaud a exprimé des sympathies pro-allemandes, une hostilité virulente envers la Résistance et un soutien aux idées réactionnaires de Vichy, bien qu'il ait refusé toute collaboration publique.

Pendant l'Occupation, Léautaud se montre ouvertement pro-allemand dans ses notes privées, estimant que l'occupant assure l'ordre et que ses représailles sont « *mesurées* ». Il juge à l'inverse les attentats de la Résistance avec une extrême dureté, les qualifiant de « *stupidité* » et de « *lâcheté* ».

Profondément réactionnaire, antidémocrate et opposé au Front populaire, il se réjouit de la chute de la République parlementaire. Son Journal contient également de nombreux propos antisémites et hostiles aux Alliés (à l'exception de l'Angleterre, qu'il admire par ailleurs).

Bien qu'il ne se considère pas comme antisémite « *socialement parlant* », le mot juif revient très souvent dans son Journal à partir de 1936, à propos en particulier de Léon Blum, « *l'illuminé à la voix de châtré* » qui est, pour Léautaud à l'origine de tous les désordres avec son ministère du Front populaire.

Par pacifisme absolu et horreur du désordre, il approuve l'armistice et l'autorité du maréchal Pétain, préférant la soumission à la poursuite d'un conflit qu'il jugeait perdu d'avance.

À la Libération, il ne renie rien de ses écrits, regrette l'ordre qui régnait sous l'Occupation allemande et adhère même en 1950 à l'Association des amis de Robert Brasillach (écrivain collaborationniste fusillé en 1945).

Son antisémitisme ne faiblit pas à la Libération, comme l'atteste cet écrit de 1945 : « *Des Juifs dans le gouvernement, dans l'administration, dans la magistrature, dans le haut commerce, dans les arts, peinture, musique et littérature, tenant tous les théâtres, la presse, les revues, le France va vers le sort de l'Autriche, dont ils ont amené la déliquescence et la ruine*. » (Wikipédia)

Tchad. Le retour de la Françafrique !

Retour de l'armée française au Tchad : la triple trahison de Mahamat Idriss Déby Itno - RT 22 nov. 2026

Alors que Paris et N'Djamena renouent leur coopération militaire, le retour d'appareils français au Tchad ravive le débat sur la souveraineté du pays. Dans cette tribune, Franklin Nyamsi, président de l'Institut de l'Afrique des libertés, dénonce une «triple trahison» de Mahamat Idriss Déby Itno, président de la république du Tchad.

Le retour en ce mois de novembre 2026 de l'armée française au Tchad, d'où elle avait été chassée en 2024 après la rupture des accords de coopération et de défense initiée par le régime du maréchal Mahamat Idriss Déby Itno, relève très clairement de la faute et non de l'erreur. Pourquoi donc ? Parce que les raisons pour lesquelles l'armée française avait été chassée demeurent encore vivaces : les troupes françaises furent chassées et les bases militaires françaises fermées en 2024 au Tchad parce que les autorités tchadiennes avaient les preuves de la complicité directe des troupes françaises avec des groupes terroristes qui ensanglantent le Sahel central et le Golfe de Guinée, y compris le bassin du lac Tchad. Ensuite parce que le délogement de l'armée française venait sanctionner plusieurs décennies de déstabilisation du Tchad par les locataires successifs de l'Elysée depuis De Gaulle jusqu'à Macron, en passant par Pompidou, Giscard, Mitterrand, Chirac, Hollande et Sarkozy. Enfin, parce que le Tchad avait voulu marquer sa solidarité avec les Etats voisins du Sahel central, rassemblés au sein de l'Alliance des Etats du Sahel, qui étaient précisément confrontés aux mercenaires terroristes du JNIM, du FLA, de Boko Haram amplement financés, médiatisés, logistiquement fournis par les phalanges avancées du néocolonialisme militaire français. N'est-ce pas France 24, la télévision d'Etat française, qui révélait par un reportage du 30 juillet 2014 que la France était le premier banquier des jihadistes du Sahel ?

On peut donc très clairement se demander : qu'est-ce qui a pu pousser le président tchadien Mahamat Idriss Déby Itno à revenir sur ses pas et à ouvrir de nouveau le ciel et le sol tchadiens aux aéronefs, aux chars, aux véhicules de combat et aux bidasses français tant vomis et rejetés dans tout le continent africain après plus de cinq décennies de crimes de guerre, de crimes contre l'humanité, de crimes culturels et de barbouzeries de toutes sortes ? Pourquoi s'est-il à nouveau jeté dans les bras de Paris, alors même qu'il avait fortement pris ses distances ? C'est ici qu'il faut aller au-delà des notions d'erreur et de faute, pour penser l'inouï de ce retournement de veste spectaculaire, choquant pour une opinion africaine désormais reconquise par l'idéal du panafricanisme. Nous pensons qu'il faut mobiliser ici l'idée d'une triple trahison du chef de l'Etat tchadien contre sa propre conscience, contre son peuple et contre l'Afrique en lutte contre l'impérial-terrorisme.

Une trahison de ses propres convictions

D'abord trahison contre soi-même. Le Chef de l'Etat tchadien connaît par cœur l'imposture néocolonialiste de la France en Afrique. Nul besoin de lui faire un dessin pour qu'il comprenne comment la France joue au pompier pyromane avec les pays Africains qu'elle prétend aider à combattre les terroristes qu'elle arme et soutient en même temps. En ramenant au Tchad les troupes du terrorisme d'Etat français co-auteur avec tous les pays de l'OTAN de la destruction de la Libye et de l'invasion terroriste du Sahel depuis notamment 2011, le président Mahamat Idriss Déby Itno trahit l'esprit de vérité que son propre père, feu le président Idriss Déby Itno assassiné en avril 2021, avait justement commencé à servir. Vers la fin de sa vie – et c'est peut-être l'une des raisons de son assassinat – le président Idriss Déby avait commencé à dévoiler à la face du monde le double jeu de la France en Afrique. Il avait par exemple expliqué, devant des journalistes français de RFI et France 24 éberlués, que c'était la France qui se trouvait toujours derrière toutes les déstabilisations

de l'histoire du Tchad, que c'est elle qui l'avait lui-même forcé, après un énième tripatouillage constitutionnel à rester pendant plus de 27 ans à la tête du pays !

La parole donnée au peuple tchadien remise en cause

Ensuite, trahison du président Mahamat Idriss Déby Itno contre le Peuple souverain du Tchad lui-même. Rupture abominable de la parole donnée ! Car c'est devant ce même peuple que solennellement, le président tchadien actuel a juré en 2024 et 2025 qu'on ne reverrait plus jamais de soldats français stationnant sur la terre sacrée du Tchad ou y menant des opérations. Comment peut-on donner sa parole à son peuple, rompre des accords iniques qui sont une salissure de l'Histoire, puis revenir sans crier gare coopérer au vu et au su de tout un peuple avec ceux-là mêmes qui continuent par tous les moyens à déstabiliser le continent africain pour garder leur mainmise sur ses réserves d'or, d'uranium, de pétrole, de manganèse, de cobalt, de lithium, de gaz, de bois, de café, de cacao, de coton, etc. ? Nul besoin de faire usage de la VAR pour retrouver les propos fermes et rigoureux de l'actuel président tchadien contre le paternalisme, le mépris et la condescendance d'Emmanuel Macron qui sont loin d'avoir disparu, tout comme les opérations de déstabilisation que les agents de la DGSE française poursuivent en Afrique, au grand dam de l'opinion ! Abderramane Koulamallah, alors chef de la diplomatie tchadienne, n'a-t-il pas affirmé publiquement ce qui suit ? « Le Gouvernement de la République du Tchad exprime sa vive préoccupation suite aux propos tenus récemment par le président de la République française, Emmanuel Macron, qui reflètent une attitude méprisante à l'égard de l'Afrique et des Africains ». Ce mépris de Macron pour l'Afrique et les Africains a-t-il un tant soit peu changé depuis lors ? Ô que nenni ! Traités d'ingrats et exclus de l'espèce humaine par Macron à maintes reprises, les Africains n'attendent strictement plus rien du chef de la junte néocolonialiste et terroriste française, si ce n'est sa chute et sa traduction devant les tribunaux de la France et de l'Histoire d'ici avril-mai 2027.

Un rapprochement avec Paris au détriment du Sahel

Trahison donc enfin, envers l'Afrique entière, car l'opinion africaine qui sait le rôle clé joué par la France dans les guerres qui prospèrent actuellement sur le sol africain comprend la volte-face du président tchadien qui pactise de nouveau avec l'armée française comme un abandon en plein vol de l'Afrique en lutte contre l'impérial-terrorisme. En offrant de nouveau à l'armée française des bases militaires au Tchad, Mahamat Idriss Déby Itno l'aide à compléter son dispositif d'encerclement stratégique de l'Alliance des Etats du Sahel, en vue de mieux appuyer les groupes armés terroristes opérant à son profit au Niger, au Mali et au Burkina Faso. Campant en Côte d'Ivoire, au Bénin, au Nigéria, au Sénégal, en Mauritanie, dans le sud-libyen et maintenant de nouveau au Tchad, les barbouzes français s'assurent ainsi des bases-arrières pour le réapprovisionnement en armes, argent, munitions, soins et refuges des terroristes du JNIM, de l'EI et du FLA qui défendent leur plan de reconquête du Sahel central. Ce faisant, Mahamat Idriss Déby Itno place de facto le Tchad dans une situation de cobelligérance contre l'Afrique au profit de la France.

Les raisons d'un revirement spectaculaire

On connait, pour finir, les raisons strictement personnelles de ce revirement du président tchadien. Il doit en effet à Macron une fière chandelle, car c'est grâce à Macron qu'il a pu consolider dès avril 2021, le coup d'Etat qui l'a porté au pouvoir après la mort, dans des conditions toujours très obscures, de son père. On sait aussi que l'armée tchadienne, qui entoure le président Mahamat Idriss Déby Itno est loin d'être un long fleuve tranquille, vu le nombre sérieux de ses officiers supérieurs qui entretiennent encore des liens d'étroite collaboration, voire d'allégeance à la France. Il est difficile au président Itno de ne pas redouter un mauvais coup français dans son dos, grâce à ces

nombreux lieutenants de l'ombre de la Françafrique qui l'entourent. On sait enfin que, dans un pays où l'essentiel de l'opposition politique a perdu pied depuis la compromission piteuse de Succès Masra avec le régime Déby, l'absence de contradicteur politique pertinent n'aide pas davantage le pouvoir à gouverner en toute lucidité. Mais, disons-le tout net : aucune de ces raisons ne saurait excuser cette triple trahison historique qui, selon l'une sept des lois universelles de la Nature, fera nécessairement boomerang. Qui vivra verra.